



Note préliminaire à l'Écho n°56 de mai 1910

Dans l'article sur le nom de Barbentane d'après Mistral, on fait plutôt le panégyrique de la verveine que d'une véritable recherche étymologiste...

On savait que des Prémontrés, chassés de Frigolet en 1901, s'étaient installés à Madagascar, mais sans autre précision. Dans l'article signé par le père Godefroid GUIGUE, il nous donne de nombreuses précisions sur le lieu de leur installation. C'est sur l'île Sainte-Marie dans l'océan Indien, ancien repaire de flibustiers où la malaria sévit...

Dans le courrier militaire, Jean-Marie BON relate des incidents violents entre des susceptibles corses et les autorités militaires. Dans l'état religieux, on note qu'un docteur militaire Henri ROUBAUD est décédé à l'âge de 29 ans à Périgueux, mais je n'ai pas retrouvé de lien de parenté avec un Barbentanais...

Dans les petits conseils de la page 12, j'ai souri au passage "*N'oublie jamais que les autres compteront sur toi et que tu ne dois pas compter sur eux*". Ça semble très réaliste...

Guy

ÉCHO DE BARBENTANE

N°56 de mai 1910

Sommaire

- Page 01 = Édito : Pâques 1910 ;
Page 03 = Le nom de Barbentane d'après Mistral, 2^e partie ;
Page 04 = Les missions des Prémontrés à Madagascar ;
Page 06 = Courrier militaire ;
Page 08 = États religieux ;
Page 09 = La prière des oiseaux d'Edmond Rostand ;
Page 10 = La première communion ;
Page 11 = L'échange ;
Page 12 = Conseils ;
Page 13 = Conseils du docteur, le sommeil ;
Page 14 = Pour la répartition proportionnelle ;
Page 15 = Le prône de la piété filiale ;
Page 16 = La page des enfants.

Sources : collection de Magali Arnaud et Mireille Arnaud-Boissonnade.

L'ÉCHO DE BARBENTANE

Petit Bulletin Paroissial

PARAISSANT TOUS LES MOIS

Passer en faisant le bien !

Conservez chaque numéro

HISTOIRE LOCALE — ÉDUCATION

HYGIÈNE

Lisez et faites lire

Aimez-vous les uns les autres.

Pâques 1910

LE R. P. PAUL

De *l'Eclair* :

Le jour de Pâques, à la grand'messe, qui eut lieu à 10 heures, la chorale Saint-Jean-Baptiste et le chœur des jeunes filles de la paroisse, sous la direction de M. le Vicaire, exécutèrent la « Messe Brillante » à trois voix, de Battmann.

L'Harmonie Gauloise, dont le concours est toujours précieux, fit entendre à cette grand'messe quelques uns des meilleurs morceaux de son riche répertoire. A l'Offertoire, le *Judex* de Gounod fut admirablement rendu et très goûté.

A Barbentane donc, cette solennité fut célébrée avec toute la pompe qui lui est due.

Un autre motif, qui pour être moins retentissant, apporta dans sa grandiose simplicité un éclat incomparable à cette fête de la résurrection spirituelle, fut l'émouvante communion des hommes, à la messe de 6 heures 800 environ se pressaient à la Sainte Table.

A en juger par l'empressement

qu'avaient mis les auditeurs pendant la semaine sainte, à se grouper autour de la chaire de vérité, on pouvait présager sûrement que le maximum des communions d'hommes serait atteint. Il le fut, en effet.

Grâce à notre excellent curé, dont le zèle est incessant et qui est toujours très heureux dans le choix des orateurs sacrés, destinés à nous évangéliser, nous avons eu le plaisir de revoir une physionomie connue et estimée, en la personne du P. Paul, de l'ordre des Prémontrés, de la riante, agreste et délicieuse abbaye de Frigolet, tout proche de Barbentane, dont les rigueurs de la règle, les innombrables bienfaits, l'éclat splendide des cérémonies du culte, ont laissé dans nos contrées un souvenir impérissable.

Aujourd'hui, de par la loi, toutes ces merveilles ont disparu. Nos bons chanoines, à la robe blanche immaculée, ont abandonné Frigolet et cette abbaye magnifique que le zèle, la piété, le génie de l'excellent Père Edmond avaient su édifier, grâce à l'intervention de la Providence, sur le secours de laquelle il comptait, et qui le récompensait royalement de sa foi, en lui en-

voyant de riches subsides qui lui ont permis d'accomplir cette œuvre que nous ne craignons pas d'appeler gigantesque.

Donc, nos bons pères, chassés de France, se sont réfugiés en Belgique, dans l'antique abbaye norbertine de Leffe, dont ils ont fait revivre les ruines.

C'est de là que nous est revenu le doux, le pieux, l'éloquent prédicateur du Carême. Nous abrégons. Aux femmes, il exposa les sujets suivants : *Le Maître est là. — Problème du bonheur. — Le péché. — La charité. — Education et famille. — Sanctification. — Saint Joseph et le 20^e siècle. — Vigilance et prière. — Marie, Mère Immaculée.*

Dans les trois conférences données aux hommes seuls, lundi, mardi et mercredi de la semaine sainte, le P. Paul les intéressa vivement en leur faisant un saisissant parallèle, au sujet de la signification des mots impudemment gravés sur nos monuments publics : Liberté, Égalité, Fraternité, qui sont une contre-vérité et restent aussi froids que la pierre dans laquelle ils sont incrustés.

Tout à-fait opposée à l'officielle la signification religieuse des mots Liberté, Égalité, Fraternité, complètement réalisée, apporterait le bonheur parfait sur la terre.

Dieu nous a créés libres, mais non indépendants. L'égalité, telle que la rêvent les socialistes, est une utopie, une chimère : rien dans la nature n'est égal. La seule, la vraie égalité ne se rencontre que dans la religion... Dieu, qui jugera les justes, traitera chacun selon ses mérites.

La fraternité est une plante,

que nos sectaires empêchent de pousser en France. Ils ne s'aiment qu'eux. La fraternité ne peut fleurir que dans le fertile terrain de l'Évangile.

C'est Jésus-Christ qui est le créateur et le promoteur de l'admirable devise, comme des sublimes vertus qui en produisent la réalisation ou qui en découlent.

Le magistral sermon de la Passion, malgré la foule compacte, qui se pressait dans l'église, a été écouté dans un silence complet.

Nous n'avons pas tout dit.

Le R. P. Paul, après nous avoir évangélisés, continuait sa prédication en musique.

Il charmait son auditoire, chaque soir, par des chants de circonstance, s'accompagnant lui-même à l'orgue ; chants exécutés dans toutes les règles de l'art, avec beaucoup de goût et d'expression.

Un zèle aussi actif, sincère, ne pouvait manquer d'obtenir des résultats magnifiques. Aussi a-t-il pu, en nous quittant, emporter avec lui la consolante satisfaction du devoir bien rempli.

Pour nous, nous gardons, gravé dans nos mémoires, le souvenir de ces jours délicieux et bénis — non sans lui avoir souhaité, au moment de son départ, une bonne santé, un heureux voyage et un prompt et définitif retour.

Où le génie se lève, l'envie se dresse.

Victor Hugo.

La lâcheté, c'est de la peur consentie ; le courage, de la peur vaincue.

Legouvé.

Le nom de Barbentane d'après Mistral

ERBO DE LA BARBEN

(2^e article)

Barbentane, le *Bellinto* des Ligures et des Romains, doit d'après ce que nous avons dit dans l'*Écho* dernier, selon toute vraisemblance, son nom — paru au IX^e siècle — à cette « *erbo de la barben* » dont la fleur est la *Barbentano*, qui abonde dans son territoire.

Fréquents d'ailleurs sont les cas où un pays tire son étymologie d'un arbre, d'une plante, comme d'une particularité du terrain.

Telles sont les localités voisines de *Frigolet* et du hameau des *Bouisses*, qui inspirèrent à Mistral, en ses *memoria* raconte, cette phrase descriptive, pleine des parfums de nos collines provençales : « Li mourre d'alentour éron cubert de *serigoulo*, de roumanin, d'alegue, de *bouis* e de la vando ».

Apprenons aujourd'hui à connaître la plante dont il s'agit.

Nous avons eu recours, pour ce travail, à la science d'un très-obligé confrère, botaniste distingué, M. l'abbé Delmas, curé de Verquières, qui a bien voulu nous fournir des données très-intéressantes, dont nous le remercions affectueusement et que nous allons résumer ici.

— Le nom de *Barben* n'a rien de commun avec le mot barbe.

Il vient de deux mots latins : *Veneris vena*, — herbe de Vénus — Verveine.

En Provence on la nomme ; *Verbeno*, *Varveno*, *Barbeno* (le provençal change souvent le V en B, et dit, par exemple, un *barbau* pour *procès-verbal*) — *erbo de la Barben*, *erbo de la bono Barbeno*. Dans l'Aveyron, on l'appelle : l'*herbe de la merveille* — herbe merveilleuse.

— Genre type des verbénacées. — Cette plante vivace, aux tiges dures, quadrangulaires, presque nues, de 40 à 80 centimètres, surmontées de quelques petites fleurs purpurines, ou mieux, teinte lilas, lesquelles sont disposées en longs épis grêles, fleurit tout l'été, le long des haies et des ruisseaux, sur le bord des chemins, dans les terrains incultes, mais plutôt humides,

Elle offre ceci de remarquable, c'est que les fleurs du sommet de l'épi sont seules épanouies, tandis que toutes les autres ont déjà perdu leur corolle.

Les feuilles sont opposées, ovales, oblonques, irrégulièrement découpées surtout vers leur base.

Le calice est pubescent, à 5 dents, dont une tronquée. La corolle à 5 lobes arrondis, irréguliers.

— Les Druides, chez les Gaulois, vénéraient cette plante presque à l'instar du gui ; il lui accordaient de très grandes vertus ; elle guérissait toute sorte de maladies et détruisait les maléfices.

Aussi ne la recueillaient-ils qu'avec des cérémonies spéciales, en y mêlant beaucoup de superstitions.

— Les Grecs lui donnaient le nom d'*iera botane* — herbe sacrée — et les Romains l'avaient en égale vénération.

Leurs prêtres s'en servaient

pour purifier les autels de Jupiter, et pour les orner pendant les sacrifices. On en formait des couronnes pour les hérauts d'armes. Ils la croyaient propre à resserrer les liens de l'amitié et à réconcilier les cœurs aliénés par la haine.

— Elle entraît dans les prétendus sortilèges des magiciens du Moyen-Age.

Enfin, on lui attribuait, à tort ou à raison, plutôt sans doute à tort, mille propriétés médicinales, sacrées, magiques, cabalistiques.

Elle est tombée aujourd'hui en grand discrédit. (Sic transit...)

Garidel dans son *Histoire des plantes d'Aix* (1723) assure qu'elle est vulnérable, apéritive, détersive; qu'on l'emploie pour les douleurs de tête, les fièvres intermittentes, les vapeurs, les tumeurs, les maux de gorge.

N'importe, pour nous la connaissance en est faite, et chaque fois que nous la rencontrerons sous nos pas, loin de la dédaigner, nous saluerons la petite fleur du Bon Dieu, comme le gracieux et poétique symbole de notre bien-aimé Barbentane.

Nota. — *Une très intéressante lettre que nous venons de recevoir du grand poète Mistral paraîtra en tête du numéro de juin.*

Classe 1909

ET DERNIER CONTINGENT 1908

Bons pour le service armé :
— Isidore-Joseph Amiel; François-Joseph Bruyère; Cyprien Couttier; Henri-Hippolyte Icard; Antonin Lambert; Henri Ménard; Louis-Désiré Meyer; Emile-Pierre

Michel; Albert Reboul; Louis-Emmanuel Broussier; Louis-Joseph Veray (engagé volontaire); Louis Sérignan (ajourné de 1908).

Services auxiliaires : — Charles-Joseph Chabran; Joseph Rey; et les ajournés suivants de 1908 : Guillaume Buravand; Charles Granier; Louis Moucadeau; Auguste Véray.

Ajournés : — Joseph Riffard; Paul-Lucien Ayme et Antonin-Emile Mézi (au 13 juin, Marseille).

Exempts : — Etienne Bernard (1908); Joseph Pierre Vigne (1909).

Avis. — Notre prochain numéro donnera le compte-rendu de la retraite des premiers communians, prêchée par M. l'abbé Revest, curé des Angles — de la solennité de la Première Communion et de la Confirmation.

LES MISSIONS DES PREMONTRÉS à Madagascar

Vous avez jugé qu'un article sur nos Missions de Madagascar serait fort goûté de vos lecteurs. Je suis votre serviteur, mon cher ami, et je m'exécute.

Nos Missions devaient d'abord fournir un champ d'action au zèle apostolique de certains Prémontrés que la grande Ile africaine définitivement conquise en 1895, attirait. Enfin, elles devaient, croyait-on alors, sauvegarder nos abbayes et nos œuvres françaises contre les conséquences de la fameuse loi sur les Associations religieuses...

Ce fut le Dimanche 25 août 1901,

qu'eut lieu le premier départ de missionnaires.

Ce premier convoi quittait Marseille sur le *Calédonien*, des Messageries Maritimes, à destination de Sainte Marie de Madagascar.

Quelques mots sur cette petite île. Elle s'étend parallèlement à la côte est de Madagascar, et mesure 16.500 hectares de superficie. Le chenal qui la sépare de Madagascar est, dans sa partie la plus étroite, d'environ 4 kilomètres. Une chaîne de collines irrégulières, d'une hauteur moyenne de 70 mètres la traverse du nord au sud.

Sa population est de 5.400 habitants environ, dont 5.000 indigènes. Capitale Ambodifototra.

Avec sa végétation tropicale toute verdoyante que rehaussent les vagues bleues de l'Océan Indien, Sainte-Marie apparaît au regard du voyageur comme une gigantesque corbeille de verdure posée sur les eaux.

Au point de vue politique, Sainte Marie subit constamment les fortunes diverses de Madagascar, depuis 1506, où le premier Européen, Fernan Suarez, à la tête de sa flotte portugaise aborda la grande île africaine. *La Société de l'Orient*, créée par Louis XIII, à l'instigation de Richelieu, prit, le 24 septembre 1642, possession de Sainte-Marie, au nom du Roi.

Au point de vue religieux, la Mission de Sainte Marie avait été desservie par les Jésuites, puis par les Pères du Saint-Esprit.

Nos Pères : Hugues Ménouret, de l'abbaye de Frigolet, supérieur de la Mission, Denis Kelders, de l'abbaye de Mondaye, et

frère Emile Schikelé, convert de Frigolet, y arrivaient le 16 septembre, à 10 heures du matin et étaient reçus par l'administrateur de l'île et les notabilités du pays. Les Malgaches les virent arriver avec joie. Ils trouvèrent, en abordant, une magnifique église en pierre, la plus belle de Madagascar après celle de Tanarive.

Mais c'était tout. Il fallait créer le reste.

L'effort principal devait se porter sur l'enfance qu'il fallait fonder aux pratiques religieuses par l'école et qu'on devait civiliser...

Comme il manquait encore quelqu'un pour courir l'île, à travers brousse et marais, à la recherche des brebis perdues, le R. P. Evermode Rieu, de l'abbaye de Frigolet, s'embarquait, le 25 octobre de la même année (1901) sur le paquebot le *Djennah* et arrivait sain et sauf à son poste.

Le 18 novembre 1901, commençait la construction de l'École professionnelle, sous la direction du frère Emile, devenant tour à tour architecte, maître maçon, charpentier et manoeuvre... Les devis et l'achat des outils montèrent à 4.000 francs que fournit le gouvernement. Ce fut sa dernière libéralité. Il n'a plus su, depuis, qu'entraver l'évangélisation du pays, si difficile déjà par suite de l'action occulte mais puissante des sorciers et l'intolérance apathique des Malgaches.

Mentionnons aussi, parmi les adversaires, la fièvre, la terrible fièvre sous forme d'accès bilieux hématurique, dont le troisième est toujours mortel.

Le P. Evermode en subit le premier les atteintes. Le 14 juil-

let 1902, eut lieu l'inauguration de l'école professionnelle, jour de triomphe, que rendit plus intense l'arrivée d'un nouveau missionnaire, le R. P. Privat, de l'abbaye de Leffe.

Bientôt, un nouvel accès de fièvre forçait le R. P. Evermode à regagner l'Europe — et à céder sa place au R. P. Eucher, de l'Abbaye de Leffe. Un décret ordonnait la fermeture des écoles pour le 1^{er} octobre 1903. — Le frère Emile, l'âme de l'école professionnelle, était terrassé par la fièvre et mourait le 27 octobre. Suivirent six années de privations continues...

Dans la nuit du 15 au 16 janvier 1909, un cyclone effroyable, qui eut lieu de 7 à 9 heures du soir, sema partout la ruine et le deuil : des centaines de cases furent détruites, les plantations de cocotiers déracinées, les champs de riz, de manioc et de girofle ravagés... Et pour que la mesure d'épreuve fut plus abondante, la fièvre emportait le R. P. Denis, le 7 mars 1909, à l'âge de 34 ans, dont huit passés à Ste-Marie.

Père Godefroid GUIGUE.

(A suivre.)

Courrier Militaire

— Aimé Trichelieu, Menton, 12 mars.

« ... J'ai vu avec plaisir, dans le dernier petit *Echo*, que tous mes camarades ne sont pas paresseux pour écrire. A l'avenir, je ne ferai plus du retard... J'ai appris, avec chagrin, la mort de ce pauvre Chaix. C'est bien malheureux, à cet âge !... Je languis

beaucoup d'être à Pâques pour aller vous serrer la main.

Nous pensons partir mercredi, 23 courant. mardi, nous aurons quartier libre, à cause de la deuxième bataille de fleurs. C'est toujours autant de pris... »

— J.-M. Constant, Grasse, 14 mars.

« ... Vous m'excuserez si j'ai tant tardé à vous écrire ; je renvoyais de jour en jour. Une autre fois, j'écrirai plus tôt... J'ai lu l'*Echo* avec plaisir... Tous mes camarades qui sont au service sont en bonne santé ; moi, de même... Le métier n'est pas beaucoup forcé. Toujours on crie : dépêchez-vous, mais pour ça on ne s'emballe pas, car si toutes les fois qu'on crie : dépêchez-vous, on s'emballait, on s'emballerait toujours... »

— J.-M. Bon, Ajaccio, 15 mars.

« ... Des incidents très violents viennent de se produire ici. Vous avez dû en lire le récit dans les journaux. Voici exactement ce qui s'est passé.

Mardi dernier, nous eûmes la revue du colonel Brindeau. A cette occasion, les troupes étaient réunies sur la place Casone.

Après la manœuvre, qui avait duré une demi-heure, devant le colonel, nous défilions, avec la musique — et c'est alors que l'incident se produisit.

Pour commander les compagnies, le commandant de Gouvelot était au milieu de la place. Les collégiens étaient accourus nombreux ; il y avait foule. Or, comme cette foule gênait la circulation, M. de Gouvelot l'engagea, mais sans résultat, à faire place nette. Le commandant ne se contenta plus, et brandissant son sabre : « On ne peut rien

faire, s'écria-t-il, avec ces sales Corses ! »

Il n'ajouta rien de plus...

Voici que le jeudi soir, toute la population se porta à la maison du commandant, où demeure également le Lieutenant Colonel et un Lieutenant.

On fraca-sa portes et fenêtres et plusieurs coups de feu furent échangés. Un manifestant eut même le bras perforé d'une balle. Enfin, ils ont forcé le Commandant à quitter Ajaccio.

Il est parti, dans la nuit, avec sa femme, en voiture, pour aller se réfugier à l'auberge de la gare de Mézanes, d'où le lendemain il s'est dirigé sur Bastia. Le lieutenant Laure a fait de même — et le capitaine de la première compagnie a déguerpi à son tour... une compagnie est sur pied, prête à partir au premier événement. Nous craignons au sujet des permissions de Pâques... »

— *Baptistin Gugot, Sétif 21 mars.*

« ... J'ai reçu, il y a quelques jours, des nouvelles des conscrits — et il paraît qu'ils ont été tous pris, sauf Châbran et Vigne, sans excepter les ajournés de l'année dernière qui ont été pris, eux aussi, comme de bons bleus.

Je vous remercie bien de l'*Echo* qui m'intéresse toujours vivement, et principalement le courrier militaire.

Le bonjour à ma mère de ma part... »

— *Pierre Ardigier, Gap, 3 avril.*

« ... Retour de permission. — C'est la joie dans le cœur qu'on part en permission ; c'est d'un air bien triste qu'on en retourne. Lorsqu'on aperçoit ce grand bâtiment et ses nombreuses fenêtres, on se dit en soi-même : J'en

suis !... Et le matin, quand le clairon sonne, la première des choses est de penser à son pays de Provence qu'on aime tant... Malgré tout l'amour que l'on a pour la grande patrie, on céderait bien volontiers sa place à un autre... Si encore, ces jours-là, ces sacrés ancêtres s'abstenaient de gueuler : *la classe à vos numéros* ! mais c'est tout le contraire, ils gueulent comme des veaux. Nous, pauvres bleusailles, nous supportons tout ça d'un air calme... J'ai bien eu le toupet de me numéroter — et l'on aurait dit soudain que la chambre était garnie de bêtes fauves dont j'allais être la proie, tellement ils me jetaient des regards furieux. Heureusement que le *cafard* (terme militaire, pour mauvaise humeur) est de courte durée ! Tout passe... confiance en Dieu — et puis ce n'est plus que 533, demain matin, après le jus traditionnel ! »

— *Pierre Mouret, Carpiagne par Cassis, 3 avril.*

« Le temps me manquait pour vous écrire : veuillez m'excuser. Voilà un mois que nous sommes partis de Marseille pour aller faire les tirs à Carpiagne, où nous devons séjourner pendant trois mois.

Cela fait, qu'emballer notre paquetage, le déballer et être remis sur pieds, nous n'avons pas un moment à nous. Je n'ai pas grandes nouvelles à vous raconter puisque j'ai été en permission pour Pâques, ce qui m'a procuré le plaisir de vous voir et voir tous mes amis. Vendredi, nous avons eu de la neige, chose un peu rare... Je profite d'être de garde pour vous écrire ces deux mots. J'ai été très content d'entendre la chorale et de constater

qu'elle revivait aussi fière et brillante qu'à son début. Bien des compliments à son chef qui la dirige admirablement.

Plus rien à vous dire pour le moment. En attendant de se voir pour la première communion, on reste enfermé dans cette sale bi-coque...

Heureusement que ce n'est plus que 537 et la fuite !

Votre ami et serviteur qui vous serre la main.

Bien le bonjour à M. l'abbé de ma part. »

Adrien Bertaud a eu son congé de convalescence prolongé de 15 jours. *Gontier* a rejoint son escadron après Pâques. C'est avec bonheur que nous avons vu les permissionnaires de Pâques : Vernet — Ardigier — Ayme — Mourin — Michel — Constant — Bon — Rey — Mus — Mouret — Léon Glénat — Pierre Glénat et Trichetieu. Leur conversation est des plus intéressantes. Plusieurs traits surtout nous ont frappé.

Le lieutenant d'une compagnie demande à ses soldats, le vendredi-saint, quels sont ceux qui veulent faire gras.

Deux seulement, sur 130 environ, optent pour la viande, mais bientôt, honteux d'être seuls, ils disent qu'ils feront maigre, comme les autres.

Dans une autre garnison, les trois-quarts des hommes voulurent s'abstenir du gras. L'officier se tournant alors vers les autres : « Puisque vous allez bien manger vous autres, leur dit-il, vous aurez plus de force que vos camarades et vous astiquerez tout le fourbi. » Ailleurs, il y eut service gras et service maigre, mais les plats gras furent retournés intacts.

Ces traits montrent que le sentiment chrétien n'est pas encore tout à fait perdu dans notre pauvre France.

BAPTEMES

Mars

12. Valérie-Jeanne Marie- Thérèse Giraud.

Parrain : J.-B. Courdon.

Marraine : Thérèse Gauthier.

22 Marie - Henriette Fontaine.

Parrain : Henri-Désiré Joubert.

Marraine : Marie-Anne Ginoux.

28. Jeanne-Geneviève Pascal.

Parrain : Xavier Fage.

Marraine : Madeleine Escoffier, ép. Pascal.

28. Blanche-Alphonsine Roux.

Parrain : Alphonse Roux.

Marraine : Félicie Lescure, ép. Linsolas.

Avril

3. Domenica-Clerina Grande.

Parrain : Antoine Iannotta.

Marraine : Clerina Marzolla.

MARIAGES

Mars

30. Joseph Moucadeau.
et Marie Louise Michel.

30. Ernest Samuel
et Maria (Louise) Bon.

Avril

2. Claudius Girard
et Marie-Jeanne Boyer.

9. Jean-Marie Joubert
et Augustine Marguerite Cardelin.

SEPULTURES

Mars

23. Claire-Marcelle Trachino, née à Lansarguez (Hérault), 7 ans, chemin d'Avignon.

23. Joseph Daudet, époux Marguerite Meyer, 67 ans, à la Fontaine.

Avril

6. Henri Roubaud, médecin militaire, 29 ans, décédé à Périgueux.

LA PRIÈRE DES OISEAUX

MILLE VOIX, *dans les feuilles*
Dieu des petits oiseaux,

UNE VOIX

Qui pour nous alléger mis de l'air dans nos os
Et pour nous embellir mis du ciel sur nos plumes,
Merci de ce beau jour; de la source où nous bûmes,
De grains qu'ont épluchés nos becs minutieux,
De nous avoir donné d'excellents petits yeux,
Qui voient les ennemis invisibles des hommes;
De nous avoir munis, jardiniers que nous sommes,
De bons petits outils de corne, blonds ou noirs,
Qui sont des sécateurs et des échenilloirs...

UNE AUTRE VOIX

Demain, nous combattons les chardons et les nielles;
Pardonnez-nous, ce soir, nos fautes vénielles,
Et d'avoir dégarni deux ou trois groseilliers.

UNE AUTRE VOIX

Pour que nous dormions bien, il faut que vous ayez
Soufflé sur nos yeux ronds que forment trois paupières.
Seigneur, si l'homme injuste, en nous jetant des pierres,
Nous paye de l'avoir entouré de chansons
Et d'avoir disputé son pain aux charançons,
Si dans quelque filet notre famille est prise,
Faites-nous souvenir de Saint François d'Assise,
Et qu'il faut pardonner à l'homme ses réseaux,
Parce qu'un homme a dit: « Mes frères les oiseaux »!

UNE VOIX

Et vous, François, grand saint, bénisseur de nos ailes...

MILLE VOIX, *dans les feuilles*

Priez pour nous,

UNE VOIX

Prédicateur des hirondelles;
Confesseur des pinsons;

MILLE VOIX

Priez pour nous.

UNE VOIX

Rêveur,
Qui crûtes à notre âme avec tant de ferveur
Que notre âme, depuis, se forme et se précise.

TOUTES LES VOIX

Priez pour nous.

UNE VOIX

Obtenez-nous, François d'Assise,
Le grain d'orge... le grain de blé... le grain de mil.

UNE AUTRE VOIX

Ainsi soit-il.

TOUTES LES VOIX

• Ainsi soit-il.

CHANTECLER (*le Coq*)

Ainsi soit-il.

E. ROSTAND.

LA
PREMIÈRE COMMUNION

Grande fête de la vie, elle met ordinairement en joie les familles et réveille, même dans les âmes les plus refroidies, un vieux levain de religiosité émue. Mais c'est aussi parfois le point de départ d'un **adieu** plus ou moins définitif et consenti aux pratiques chrétiennes de l'enfance.

Monsieur et Madame UNTEL ont un garçon — seul de son sexe — et une unique fille. A cause de sa 1^{re} Communion ils ont accepté pour le cher mignon et le catéchisme, et la messe du dimanche, et les curés. Il fallait bien qu'il la fasse, n'est-ce pas : car c'est *l'usage* ; le geste est bien de mise, et puis, après tout, on n'est pas des païens. Ceux qui n'en veulent pas pour les autres et n'en ont pas voulu pour eux passent pour de vilains sectaires, et, quand on les frôle en passant, il s'en dégage un je ne sais quoi qui vous repousse et vous donne froid au cœur.

Ah ! mais non. M. et Mme UNTEL ne sont pas des sectaires. Seulement *ils sont de leur temps*, et leur temps a marché du côté de l'absurde et de la lâcheté ; et voilà pourquoi leur cher fils — unique de son sexe, — après sa 1^{re} communion, ne devra plus avoir à faire avec la religion, et les curés, et les choses de la religion. C'était bon pour la veille ; mais le lendemain l'enfant s'est éveillé dans la peau d'un *jeune homme*, pour qui toutes ces vieilles choses ne sont que les balançoires de la superstition.

De deux choses, l'une.

Ou bien M. et Mme UNTEL — ainsi que leur digne rejeton — ne croyaient pas au surnaturel de ces choses et n'y voyaient qu'un ennuyeux usage extérieur imposé par la mode ; alors ç'a été de leur part une *inconséquence* et une *lâcheté* que de subir les caprices de cette mode et pour les subir de jouer une odieuse **comédie**. Car ce fut une odieuse comédie que de préparer longuement, d'accomplir avec toutes les allures de gens sérieux et convaincus une action que, dans le fond, ils méprisaient.

Ou bien ils y *croient*, et c'est encore inconséquence et lâcheté de leur part de brûler aussi vite ce qu'ils avaient sincèrement adoré ; de renier Celui qu'ils respectaient peu de jours avant ; de manquer, dès leur lendemain, aux promesses de fidélité à Dieu et à la parole d'honneur de chrétien ; et tout cela pour le misérable motif du respect humain.

Mais voilà. M. et Mme UNTEL sont de leur temps, et leur temps a singulièrement évolué vers un régime de *compromissions* sans dignité et d'*apostasies* sans excuses. Ils s'en rendent compte, peut-être, et peut-être en rougissent ; mais pour s'en affranchir il faudrait de la fierté et de l'énergie. De la fierté et de l'énergie, grand Dieu ! ils en ont bien pour autre chose, mais point assez pour l'indépendance de leur conscience.

Parents et enfants, comprenez-le bien ; en pareille matière la mode n'a rien à voir : les **convictions** doivent passer avant tout.

F. C.

L'ÉCHANGE

DE Jean Balin ou d'Edouard Biret, lequel, pendant la retraite préparatoire à la Première Communion, avait été le plus attentif aux sermons, le plus édifiant au dehors, le plus fervent? Même les dames qui les veillaient à l'église et aux récréations n'auraient pu le dire. Leurs bons anges seuls étaient capables de mettre une différence entre la piété de ces deux enfants, que les hasards de l'ordre alphabétique avaient placés côte à côte sur le même banc du catéchisme.

L'amitié peu à peu les avait unis, malgré la distance qui socialement les séparait: Edouard était le fils d'un gros métallurgiste, tandis que le père de Jean n'était qu'un simple ouvrier vernisseur sur bois; mais les enfants, Dieu merci, ne sont pas préoccupés outre mesure de la question sociale, et leur façon est assez simple de supprimer l'antagonisme du prolétariat et du patronat: aux jeux de billes ou de toupies, l'adresse seule entre en ligne de compte. Jean Balin et Edouard Biret étaient également adroits, et leur émulation était sans jalousie.

Pourquoi donc la vie féroce brise-t-elle si facilement ces unions d'âmes jeunes, spontanées et loyales, qui, ne soupçonnant pas le mal et les cruautés du sort, se donnent l'une à l'autre, s'aiment sans mystère et sans arrière-pensée d'intérêt, s'entraident avec simplicité et rêvent ensemble à des lendemains heureux sans se

troubler de leurs destinées lointaines? Ainsi vivaient nos deux amis dans la sérénité joyeuse que, donnent douze printemps et un bon cœur.

Et ces trois jours de la retraite leur furent doux, qui les réunissaient plus souvent, aux récréations et dans la prière... Vers le soir du grand jour, après une dernière causerie, quand ils se quittèrent sans pouvoir se redire «à demain!» une mélancolie effleura leurs âmes pures que, dans sa première visite, Dieu avait imprégnées de sa douceur; comme s'ils devinaient vaguement que l'existence est pleine de surprises et de cruautés, ils songèrent — ce qu'ils n'avaient jamais fait — à sceller d'un signe le pacte tacite de leur amitié. D'un commun accord, ils échangèrent la plus belle image que contenait leur livre de messe, après avoir écrit au verso leurs noms et cette simple ligne: «A mon ami... en souvenir de notre Première Communion.» Mais sentirent-ils, ces candides, tout ce que renferme de douceur triste et tout ce qu'évoque d'un passé qui ne revient plus, ce mot de *souvenir*?...

Au mois d'octobre suivant, Edouard Biret entra en pension dans un collège; Jean Balin avait déjà commencé son apprentissage de doreur sur bois.

* * *

Quelque vingt ans ont passé. La vie a fait son œuvre de désunion. Les séparations sociales, que les enfants n'admettent guère, s'imposent aux hommes mûrs. Tandis qu'Edouard Biret est devenu patron d'usine, Jean Balin, ouvrier intelligent et assez beau par-

leur, a été choisi pour secrétaire de son Syndicat: ces deux fonctions n'ont pas souvent l'occasion de se rencontrer face à face, — à moins pourtant qu'il n'y ait menace de grève.

C'est le cas, ces jours-ci, à l'usine Biret. Que réclame-t-on? Le renvoi d'un contremaître trop sévère et un relèvement de salaire. Une délégation d'ouvriers, assistée du secrétaire Balin, se présente au bureau directorial. M. Biret discute, étale ses grands livres... Finalement, on tombe d'accord sur l'augmentation. Quant à congédier le contremaître, l'usinier s'y refuse catégoriquement, les griefs apportés contre lui n'étant pas fondés. Alors on se mettra en grève: et les ouvriers, très dignes, se retirent.

« Monsieur Balin, voudriez-vous rester une minute encore; j'aurais à vous parler en particulier. » — Le secrétaire du Syndicat, sans un mot, s'arrête et attend; les autres s'en vont. M. Biret ouvre alors un tiroir secret de son bureau, fouille un instant, en tire une image à gaufrures jaunies par le temps et la tend à l'ouvrier. Ce dernier hésite un peu à la reconnaître; mais il lit au verso la ligne qu'il a tracée lui-même de son écriture d'enfant: « A mon ami Edouard Biret, en souvenir de notre Première Communion. Jean Balin. » Une émotion l'étreint, tout le doux passé ressuscite à ses yeux; toute la naïveté de leur jeune amitié lui emplit le cœur... D'instinct, deux mains s'offrent et se serrent. Et d'un ton qui tremble, bien qu'il essaie de le raffermir, M. Biret parle: « Jean, il faut faire quelque chose pour votre ami Edouard. Vous pouvez réussir à empêcher cette

grève: c'est de l'ennui pour moi et de la misère pour eux. Vous êtes influent: on vous croira mieux que moi. Je vous le demande en souvenir de notre affection de jadis, et du beau jour où nous fûmes heureux ensemble... »

* *

La grève fut évitée. Ce fut d'autant plus facile que les ouvriers eux-mêmes, au fond, redoutaient le chômage, surtout après le relèvement de la paie. Pourtant, quelques enragés, étonnés du zèle du secrétaire pour la pacification, prétendirent tout bas que le patron lui avait glissé un billet de banque. S'ils avaient su que c'était une simple image défraîchie de Première Communion, ils n'auraient sans doute pas compris.

L. D.

CONSEILS

Marche deux heures par jour;
dors sept heures toutes les nuits;

Lève-toi dès que tu t'éveilles;
prie et travaille dès que tu es levé;

Ne mange qu'à ta faim; ne bois qu'à ta soif et toujours lentement;

Ne parle que lorsqu'il le faut;
n'écris que ce que tu peux signer;

Ne fais que ce que tu peux dire;

N'oublie jamais que les autres compteront sur toi et que tu ne dois pas compter sur eux;

N'estime l'argent ni plus ni moins qu'il ne vaut: c'est un bon serviteur et un mauvais maître.

Conseils du Docteur

LE SOMMEIL

L-fait bon dormir! Oui, le sommeil est un besoin de repos qu'il faut nécessairement satisfaire.

La privation totale du sommeil amène inévitablement la mort. Insuffisant, il n'est point assez réparateur. Je dis de même du sommeil pris le jour au lieu de la nuit; les veilles fatiguent la vue et ruinent les tempéraments les mieux constitués, sans compter que, le jour suivant, on est incapable d'un travail sérieux.

Le sommeil trop prolongé, excessif, rend le corps pesant et, loin de le fortifier, le débilité. Le sang s'épaissit, dit-on, et c'est vrai, car son activité diminue. Moins de sensibilité, du relâchement, de la mollesse: voilà le résultat. Quant à l'intelligence, ses facultés subissent une altération proportionnelle: l'esprit est plus lent à comprendre, la mémoire se rouille, la volonté s'énerve et le cœur lui-même perd sa générosité.

Et puisque nous parlons à des chrétiens, comment ne pas s'effrayer des conséquences désastreuses pour la vertu? La résistance aux passions est déjà malaisée à toute nature humaine; elle devient impossible à quiconque s'engourdit par le trop de sommeil. Les parents qui, sans raison sérieuse, laissent les enfants au lit un temps démesuré, leur préparent un triste avenir quant à la santé du corps et de l'âme.

Un sommeil de sept heures suffit aux adultes. Les vieillards en demandent moins. Les enfants et

les tempéraments faibles en veulent davantage.

Se coucher tard pour se lever tard est réprouvé par l'hygiène. En tous cas, santé et vertu exigent une heure fixe pour le coucher et le lever. — Jeunes gens, dites-moi si vous êtes réguliers à ce sujet: je vous dirai si plus tard vous serez des hommes et des femmes d'énergie.

Le lit doit être disposé, si possible, de manière à ce que la tête soit tournée au nord et les pieds au midi.

On prend, au lit, une position horizontale, la tête un peu élevée sur un traversin dur et peu épais. On ne se servira pas d'oreiller, à moins d'une maladie qui oblige à avoir la tête et la poitrine élevées. On se couche, de préférence, sur le côté droit, plutôt que sur le dos ou le côté gauche. Un lit dur est plus salubre qu'un lit moelleux et trop chaud.

MAXIMES

Ne méprise pas les hommes, ne les hais pas davantage et ne ris pas d'eux outre mesure; plains-les;

Songe à la mort tous les matins en revoyant la lumière et tous les soirs en entrant dans l'ombre;

Quand tu souffriras beaucoup, regarde ta douleur en face: elle l'apprendra quelque chose;

Efforce-toi d'être simple, de devenir utile, de rester libre, et attends, pour nier Dieu, que l'on t'ait bien prouvé qu'il n'existe pas.



Pour la répartition proportionnelle

La répartition proportionnelle? qu'est-ce à dire? — Voici:

TOUS LES CITOYENS, SANS DISTINCTION, PAIENT LES IMPÔTS ;

— Or, les impôts alimentent le budget de l'Etat ;

— DONC TOUS LES CITOYENS DOIVENT PROFITER DU BUDGET DE L'ÉTAT.

DONC :

Toutes les écoles, qu'elles soient officielles ou privées, catholiques, laïques, protestantes ou juives, doivent recevoir les subsides de l'Etat, proportionnellement au nombre de leurs élèves.

— C'est une question de Justice ! Il en est ainsi.

En **Angleterre**. — *Les écoles libres reçoivent de l'autorité locale les appointements, les maîtres, les livres et cahiers, l'éclairage et le chauffage, grâce à des subventions de l'Etat, de 5 francs au moins par écolier.*

(Education Act. 1902. Sections 7, 10.)

En **Belgique**. — *Les écoles libres reçoivent du Gouvernement, à certaines conditions légitimes, des subsides proportionnels au nombre moyen des élèves par classe.*

(Loi du 15 septembre 1895 et 21 mai 1906.)

En **Hollande**. — *Le Gouvernement qui est protestant, paie aux écoles catholiques, les salaires minima de leurs instituteurs, dont le nombre est proportionnel au nombre des élèves.*

(Wet op het lager Onderwijs, 1905)

Les textes sont formels !

Pourquoi les idées de justice, qui sont victorieuses à l'étranger, seraient-elles bannies de France ? La France n'est-elle plus le pays du bon sens et de la liberté.

En marche donc vers la

RÉPARTITION PROPORTIONNELLE

(Action Populaire)

Le Prône de la piété filiale

DE tous les chefs-d'œuvre inventés par la divine Providence pour le bonheur de l'humanité, je n'en connais pas qui mérite mieux notre reconnaissance que celui-ci : *un père et une mère*.

La *piété filiale* est plus qu'un sentiment du cœur : c'est un devoir de justice. C'est comme un culte supplémentaire envers Dieu, dont nos parents sont les instruments providentiels et les représentants autorisés.

AIMER nos parents, les RESPECTER, leur OBÉIR, les ASSISTER dans leurs besoins : voilà quatre devoirs, impérieux et doux, renfermés dans ce mot profond : *piété filiale*.

1^o **L'amour.** — Ah ! quoi que nous fassions, notre amour filial n'égalera jamais l'amour *paternel* et surtout *maternel*. L'Auteur de la nature savait que l'enfant a besoin de ses parents plus que les parents de leur enfant : c'est pourquoi il a inspiré au père et à la mère un amour plus puissant et plus tendre. Mais, aux enfants aussi, tout commande une tendresse délicate et un attachement indéfectible : la nature et l'instinct, la reconnaissance, l'intérêt même, et la religion. Malheur aux fils qui font pleurer leur mère ; malheur aux enfants dénaturés qui contristent leurs parents, qui les abreuvent d'amertumes ou qui leur préfèrent des étrangers !

2^o **Le respect.** — Hélas ! aujourd'hui le respect s'en va ; dans la famille comme ailleurs ; ... peut-être aussi par la faute de ceux qui ne savent pas s'en rendre dignes. Cependant le père et la mè-

re sont toujours le père et la mère. Qu'on en vienne à ne pas les aimer, s'ils sont indignes, cela peut se concevoir ; mais à ne pas les respecter, jamais !... Arrière donc les insolences, les injures, les méchancetés, ou seulement les moqueries, les paroles acrimonieuses, les familiarités déplacées ! Savez-vous ce qui empêche aux enfants de traiter leurs parents avec égards et déférence, et de supporter leurs défauts ? c'est *l'orgueil*. N'en voit-on pas qui rougissent d'eux jusqu'à les renier ; comme s'ils ne leur devaient pas cette instruction, cette éducation, cette situation sociale dont ils sont si fiers !...

3^o **L'obéissance.** — Ah ! voilà ce qui manque le plus à notre jeunesse du 20^e siècle, dûment émancipée, et grisée de liberté. Pourtant l'obscure chemin de l'obéissance est le plus facile, le plus direct et le plus sûr. L'enfant docile avance, progresse et réussit ; l'enfant indocile, à qualités égales, zigzague, s'attarde, se traîne et finit par s'égarer.

4^o **L'assistance.** — On doit, le catéchisme l'enseigne, aider ses parents dans leurs travaux, leurs épreuves, leur pauvreté, leur vieillesse, leurs maladies ; prier pour eux pendant leur vie et après leur mort. Croyez qu'il a du bon, notre vieux catéchisme... Si on l'observait mieux, verrait-on si souvent des frères et sœurs se décharger les uns sur les autres du soin de leurs parents âgés ; et connaîtrait-on cette horrible chose, beaucoup trop fréquente : *les vieux à l'hôpital* !...

F. J.

Page des Enfants

Fini le Catéchisme!

Avez-vous remarqué que parmi les enfants qui vont quitter le catéchisme, les plus contents ne sont pas les plus sages? — Et cela se comprend. Les enfants pieux sont ravis d'entendre parler de Jésus-Christ; puis les conseils du prêtre, écoutés plusieurs fois la semaine, rappellent au devoir et à la vertu. Fini le catéchisme, finies aussi ces bonnes heures à l'école de Jésus lui-même! Comment voulez-vous que l'enfant sage ne souffre pas un peu de voir approcher la fin du catéchisme?

Parmi les parents, il y en a aussi qui voudraient un an ou deux de plus de catéchisme, malgré l'embarras que cela leur cause; ils comprennent bien que jamais l'enfant ne sera docile et vertueux autant que pendant ces dernières années.

Chers enfants, certains d'entre vous croient que le catéchisme n'a qu'un but: préparer la Première Communion. Quelle erreur!

Vous avez appris *une grande science*: **comment vous devez vous conduire dans la vie pour faire votre salut.** Voilà ce qu'on vous a enseigné, ce que vous avez étudié.

Comprenez-vous maintenant l'importance capitale du catéchisme?

Fini le catéchisme! oui. Mais franchement en savez-vous assez, votre bagage de science est-il assez complet, pour mener une vie chrétienne et sauver votre âme?

Non. Je dis non à tous, au

plus savant du catéchisme comme au dernier, comme au plus dissipé. Malheur à l'enfant qui, le catéchisme terminé, n'entendra plus l'instruction religieuse! Ne me dites pas qu'il a fait une bonne Première Communion, et que par conséquent il a assuré son salut. S'il a fait une bonne Première Communion, il doit être résolu à vivre chrétiennement; ce qui est impossible, s'il ne garde pas ses convictions, s'il ne les consolide par en continuant de s'instruire.

Conservez votre petit livre du catéchisme, chers enfants; et relisez, à l'approche de la communion du mois, ce qui concerne les deux sacrements à recevoir.

Ne manquez pas d'assister aux instructions de votre paroisse; montrez, en écoutant avec soin, que vous êtes des enfants intelligents et soucieux de votre avenir.



Solution d'Avril

Charade: Ecaille.

Charade-Enigme

Je ne connais que la division;
En deux, en quatre, en six, je
coupe mon premier.

• Mais je n'ai pas la consolation,
Sans pourtant qu'il soit dur, de
trancher mon dernier.

Devinette

Quand un mouton, vivant, ne
peut-il plus courir?